

Sri Lanka : durs réveils

jeudi 25 avril 2019, par [AMARASURIYA Harini](#) (Date de rédaction antérieure : 23 avril 2019).

La peur et l'insécurité suscitent des réactions de panique et renforcent les sentiments anti-musulmans, au lieu de mettre l'accent sur nos solidarités et nos points communs.

Le lendemain des attentats, on nous a dit qu'une organisation connue sous le nom de National Thowheed Jamaath (NTJ) était responsable de l'attaque et que plusieurs personnes avaient été arrêtées. Jusqu'ici, tous sont srilankais. Mardi, l'agence de presse Amaq de Daesh a revendiqué la responsabilité de ces attaques. Une vidéo a ensuite été diffusée sur des auteurs présumés de kamikazes prônant allégeance à son chef, Abu Bakr al-Baghdadi.

De manière troublante, divers membres du gouvernement ont laissé entendre que des informations disponibles n'avaient pas été communiquées aux responsables du processus décisionnel, y compris au Premier ministre. Il est évident que la rupture entre les pouvoirs exécutif et législatif du gouvernement est manifeste. L'insouciance avec laquelle les ministres et les représentants du gouvernement discutent de cette situation témoigne d'un manque incroyable de conscience. Bien loin de donner à un parti tout son éclat, cette révélation témoigne de l'incompétence, de l'insuffisance et de l'arrogance du gouvernement.

Il est plus facile de comprendre et d'analyser les sentiments immédiats de rage incohérente que beaucoup d'entre nous ressentons face à ce manque spectaculaire de leadership. Qui sont les NTJ ? Quels sont leurs réseaux locaux et mondiaux ? Comment ont-ils pu trouver les ressources et le savoir-faire nécessaires pour mener une attaque de cette ampleur aussi bien coordonnée ? Comme en témoigne la rapidité remarquable avec laquelle les arrestations ont été effectuées et les lieux où des suspects et des explosifs ont été trouvés, les appareils militaires et de sécurité sont toujours en fonction.

Certes, de petits groupes, épousant diverses causes, dont certaines très inflammatoires, ont été identifiés et, en fait, le NTJ avait été signalé pour des activités illégales. Mais ceux-ci étaient principalement considérés comme liés à la politique locale et aux tensions religieuses. Il y a beaucoup de lacunes dans l'histoire jusqu'à présent.

Les retombées de l'après-guerre

Les conséquences de cette attaque pour la société sont dévastatrices. Si l'on se fie aux expériences internationales, la réponse à de telles attaques a été l'augmentation des niveaux de sécurisation et de surveillance visant à renforcer l'appareil d'État et militaire. Le Sri Lanka en a fait une expérience amère dans le passé. L'année dernière, une loi controversée sur la lutte contre le terrorisme a été soumise au Parlement pour remplacer l'actuelle loi draconienne. Avant cette attaque, beaucoup travaillaient désespérément pour une simple abrogation de cette loi. Cette attaque rendra cet effort beaucoup plus difficile.

À l'échelle mondiale, de nombreuses preuves montrent que l'élargissement des inégalités socio-économiques, la précarité économique croissante et la concentration du pouvoir par un cercle fermé d'élites économiques et politiques peuvent semer le mécontentement, l'intolérance et le terrorisme.

Au Sri Lanka, nous luttons, notamment depuis la fin de la guerre, mais aussi depuis bien longtemps, contre les nationalismes ethno-religieux, l'injustice sociale et un système politique de plus en plus déconnecté. Nous nous sommes efforcés de trouver un langage et des stratégies politiques pouvant offrir une vision alternative à la population, de trouver des dirigeants capables d'inspirer l'espoir plutôt que le mépris et le cynisme. Cette attaque est un énorme revers pour tous ces efforts. Cela a déclenché le type de peurs et d'insécurités qui exigent des réponses aiguës plutôt que mesurées. Et ceux qui attendent dans les coulisses reviennent vers le mythe d'un passé plus « sûr » avec le retour d'un leader « fort ».

Aussi difficile que cela puisse l'être, nous devons rester sceptiques quant aux récits de terreur et de lutte contre le terrorisme. Les conditions de l'extrémisme sont chez nous et dans nos communautés. Il doit être combattu non par la suspicion et la haine, mais en sécurisant nos relations et en combattant l'extrémisme sous toutes ses formes. La peur et l'insécurité suscitent des réactions de panique et renforcent les sentiments anti-musulmans, au lieu de mettre l'accent sur nos solidarités et nos points communs.

P.-S.

- THE HINDU. APRIL 25, 2019 00:05 IST. UPDATED : APRIL 25, 2019 00:49 IST : <https://www.thehindu.com/opinion/op-ed/the-days-after-in-sri-lanka/article26935740.ece>
- Harini Amarasuriya is a senior lecturer at the Open University of Sri Lanka.